

Le doute est un état d'esprit généralement pénible. Renan s'y installe, lui, avec une sérénité qui semble ne jamais se démentir ; il est sans inquiétude véritable sur la vie et sur la mort, soucieux seulement de donner, à sa fantaisie légère, un riche emploi. C'est, dans l'ordre intellectuel, un voluptueux raffiné, qui se plaît aux fines débauches de l'esprit ; il est en coquetterie avec le mystère ; il bavarde gentiment en face de l'Inconnu, et le silence éternel des espaces infinis, bien loin de l'effrayer, l'amuse.

Ce qu'il demande à la spéculation philosophique, c'est bien plus de meubler son cerveau de visions nouvelles et curieuses que de le renseigner sur l'essence mystérieuse des choses, sur l'effroyable problème de l'homme. Jamais il n'a connu ce que Bourget appelle "les affres de l'agonie métaphysique" (1).

Ce qu'il demande à l'art, c'est, avant tout, la diversité de ses songes, l'agrément de ses formes, l'éclat de ses couleurs ou le chatoiement de ses nuances ; et si cet art renferme de la sagesse ou de la douleur, ce qu'il retient de lui, c'est la beauté du chant, ce n'en est ni la leçon de vie, ni la plainte profonde.

Par Renan, vous voyez ce qu'est le dilettantisme ; c'est une fantaisie brillante et qui peut séduire des mandarins de lettres ; mais c'est une fantaisie qui lasse et qui fait murmurer à J. Lemaître : "Ceux qui essayent, comme moi, d'entrer partout, c'est souvent qu'ils n'ont pas de maison à eux, et il faut les plaindre" et c'est une fantaisie qui tend à devenir cruelle, puisque ce à quoi elle aboutit logiquement, si elle va jusqu'au bout d'elle-même, c'est à produire des êtres comme Charles Demailly, personnage créé par les Goncourt, pour qui "toutes les trahisons de conscience, tous les reniements de foi politique et reli-

---

(1) Essais de psychologie contemporaine